

Fiche pédagogique

Le Voyage en Arménie

Sortie dans les salles
romandes :
28 juin 2006



Film long métrage France 2006

Réalisation : Robert Guédiguian

Interprètes : Ariane Ascaride (Anna), Marcel Bluwal (Barsam, son père), Chorik Grigorian (Schaké), Gérard Meylan (Yervanth), Simon Abkarian (Sarkis Arabian), Kristina Hovakimian (Gayané), Madeleine Guédiguian (Jeannette), Jalil Lespert (Simon), Jean-Pierre Darroussin (Pierre), etc.

Scénario : Ariane Ascaride, Marie Desplechin, Robert Guédiguian

Musique : Arto Tunçboyacıyan

Version originale française et arménienne, sous-titrée français et allemand

Durée : 2h05

Distribution : Agora Films

Public concerné :

Âge légal : 10 ans

Âge suggéré : 16 ans

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :
<http://www.filmages.ch/>

Commission nationale du film et de la protection de la jeunesse :
<http://filmrating.ch/fr/verfahrenki-no/suche.html?search=>

Résumé

Se sachant gravement malade, Barsam (Marcel Bluwal), veuf depuis quelques années, souhaite retourner sur la terre qui l'a vu naître, retrouver ses racines. Cette quête du passé, Il aimerait la partager avec sa fille unique, Anna (Ariane Ascaride), pour lui léguer une part de son histoire. Anna exerce la profession de cardiologue à Marseille. C'est elle qui a diagnostiqué l'urgence de la maladie et décidé d'une opération. Elle est Française jusqu'au bout des ongles et pétrée de certitudes. Barsam voudrait lui apprendre à douter, à questionner. Lorsqu'il part sans crier gare en Arménie (son pays, qu'il avait

quitté dans les années 1950), il prend soin de laisser des indices pour qu'Anna puisse le retrouver. Ce voyage obligé dans ce pays inconnu deviendra pour elle ce que Barsam voulait qu'il fût : un voyage initiatique, une quête identitaire, une éducation sentimentale, une nouvelle adolescence... C'est dans un petit village perdu dans les hautes montagnes du Caucase qu'elle le retrouvera, assis à rêver sous un abricotier en fleurs...

Anna va aller de découverte en découverte, et en reconsidérant ses choix, ses priorités, ses engagements, elle va « grandir » et ne sera, en fin de compte, plus tout à fait la même.

Commentaires

Guédiguian et l'Arménie

De mère allemande et de père arménien, le cinéaste Robert Guédiguian n'a pas changé de nom, comme par exemple le réalisateur Henri Verneuil, les acteurs François Berléand et Pascal Legitimis, les chanteuses Marie Laforêt et Sylvie Vartan, le chanteur Charles Aznavour, le pilote Alain Prost, l'écrivain Henri

Troyat, l'ex-Premier ministre Edouard Balladur, pour ne citer que quelques-uns. Pour Guédiguian le monde est divisé entre riches et pauvres, pas entre nationalités. De l'Arménie, il ne connaît que ce que lui en a raconté son grand-père. Ses origines ne sont pour lui ni une revendication, ni une préoccupation. Si **Le Voyage en Arménie** est son premier film à prendre comme sujet central l'Arménie, on trouve dans les œuvres précédentes des

Disciplines et thèmes concernés

Histoire et géographie :

Le négationnisme turc ; l'identité et la culture arméniennes ; l'Arménie d'hier et d'aujourd'hui ; Les notions de « massacre » et de « génocide » ; L'Empire ottoman ; L'Arménie, géographie humaine et physique ; Environnement géographique de l'Arménie ; L'organisation collective des sociétés humains d'ici et d'ailleurs.

SHS 31-32-33-34

Education aux citoyennetés :

La notion de différence, les racines culturelles ;

FG 35

Education aux médias, MITIC :

Exercer des lectures multiples dans la consommation (et la production) de médias et d'informations en analysant des images au moyen de la grammaire de l'image.

FG 31

clins d'œil à ce pays qui lui est cher. L'idée du **Voyage en Arménie** est venue à Guédiguian lors d'un séjour à Erevan, à l'occasion d'une rétrospective de ses films. Les Arméniens sur place lui réclamaient un film sur leur pays parce qu'ils avaient "*besoin d'être visibles, besoin d'exister*".

Pour Robert Guédiguian, c'est un retour aux sources familiales vers une Arménie qui a beaucoup changé après la chute du communisme (1989). Le film fait connaître ce pays qui a du mal à s'adapter aux mutations « libérales », où l'attrait de l'Ouest est très fort et où des business malsains fleurissent. L'Arménie gardera-t-elle son identité et son charme issus d'une histoire millénaire ? Pourra-t-elle convaincre sa jeunesse que son avenir est au pays ?

Dans une courte partie documentaire, Guédiguian montre ses protagonistes dans un vieil hélicoptère soviétique découvrant des paysages grandioses puis, à l'atterrissage, le magnifique monastère de Hayravank, construit sur un piton rocheux dominant le Lac Sevan. Son église principale a été achevée à la fin du IXe siècle.

Brève histoire de l'Arménie

La République d'Arménie est un pays sans accès à la mer, situé dans le Petit Caucase. Cette ancienne république soviétique a des frontières terrestres avec la Turquie à l'ouest, le Géorgie au nord, l'Azerbaïdjan à l'est et à l'ouest, et l'Iran au sud. Bien que parfois géographiquement située en Asie, l'Arménie est généralement considérée comme faisant culturellement, historiquement et politiquement partie de l'Europe. Elle est membre de plus de 35 organisations internationales (ONU, Conseil de l'Europe, Communauté des Etats Indépendants, etc.). Elle est considérée comme une des plus anciennes civilisations au monde. Et reconnue à juste titre comme la première civi-

lisation chrétienne : l'empereur romain Dioclétien installe Tiridate IV (298-330) sur le trône d'Arménie. Le roi païen se convertit au christianisme sous l'influence du prédicateur Saint-Grégoire l'Illuminateur, en 301, et fait de l'Arménie le premier état officiellement chrétien du monde, ce dont les Arméniens ne sont pas peu fiers. Les rebondissements de la saga arménienne au cours des siècles sont multiples. Les résumer ici pourrait dénaturer la complexité des faits. La situation géographique de ce pays, au carrefour de tous les grands empires (perse, mède, macédonien, romain, byzantin, seldjoukide, ottoman, russe, turc, etc.) lui ont valu le triste privilège d'être un des principaux champs de bataille de la région. Les périodes d'occupation et de sujétion ne furent généralement entrecoupées que de brèves périodes d'indépendance.

Au cours de la Première Guerre mondiale, l'Empire ottoman se retrouve aux côtés de l'Allemagne et de l'Empire austro-hongrois contre la France, le Royaume-Uni et la Russie. L'Arménie fait office, une fois de plus, de champ de bataille. Le 24 avril 1915, le gouvernement des « Jeunes Turcs » de l'Empire ottoman décide d'en finir avec la minorité chrétienne arménienne vivant dans l'actuelle Turquie. Il organise la déportation et l'élimination d'Arméniens (selon les décomptes des historiens entre 1'200'000 et 1'500'000 personnes perdent la vie). Ce génocide est l'un des premiers du XXe siècle, mais il n'a jamais été reconnu par la Turquie. Les forces ottomanes déplacent également en masse les chrétiens assyriens (araméens, chaldéens, syriaques) et les Grecs pontiques, aux fins de les éliminer. Environ 70% de la population assyrienne est massacrée (entre 500'000 et 750'000 morts). En outre, entre 1916 et 1923, plus de 350'000 Grecs furent éliminés, par la méthode du « massacre blanc » (marches et



Le drapeau arménien actuel



Anna (Ariane Ascaride) et Gayané (Kristina Hovakimian), sa « fille arménienne »



Ararat, le volcan aux neiges éternelles, vu depuis l'Arménie



Anna (Ariane Ascaride) et Schaké (Chorik Grigorian) son « père de substitution » arménien

travaux forcés, famine et maltraitance, jusqu'à épuisement). En 2007, l'Association internationale des spécialistes des génocides (**International Association of Genocide Scholars**) a déclaré que « la campagne ottomane contre les minorités chrétiennes de l'Empire en 1914 et 1923 constituait un génocide contre les Arméniens, les Assyriens et les Grecs pontiques d'Anatolie ».

Après l'effondrement de la Russie blanche (1917) et de l'Empire ottoman (1918), les Arméniens parviennent à créer une république indépendante, à l'existence très éphémère (1918-1920). Il s'ensuit 70 ans de joug soviétique. Depuis la chute de l'URSS, l'économie de l'Arménie est en état « transitionnel ». Sous l'ancien régime, elle fabriquait des produits industriels qu'elle vendait aux autres républiques contre des matières premières et des sources d'énergie. Depuis 1991, les exploitations agricoles sont plus petites et en manque chronique de financement. Les Arméniens y travaillent courageusement, mais peinent à s'en sortir. Depuis 1995, le gouvernement arménien a lancé un programme de développement économique en relation avec le FMI, qui semble avoir *boosté* quelque peu l'économie.

De nos jours, l'Arménie n'entretient pas de relations diplomatiques avec deux de ses voisins : la Turquie, l'Azerbaïdjan (avec lequel elle est en conflit pour la domination du Haut Karabagh et son enclave du Nakhitchevan). Avec ces deux pays, les rapports conflictuels perdurent. La frontière avec la Géorgie n'est que partiellement ouverte. Sur 1'000 km de frontière que compte le pays, 834 sont fermés. Les relations avec la Russie sont bonnes, mais les deux pays n'ont pas de frontière commune. L'aéroport d'Erevan est le seul moyen d'accès reliant l'Arménie au reste du monde.

Etonnamment, jamais ses envahisseurs ne purent totalement éradiquer l'identité nationale arménienne. Toujours l'Arménie a ressuscité de ses cendres, même après le génocide de 1915 par les « Jeunes Turcs » de l'Empire Ottoman.

Les Arméniens sont actuellement environ 12 millions dans le monde (la diaspora arménienne, qui offre un soutien matériel non négligeable à son pays, compte 9 millions de membres établis dans le monde entier. Seulement 3 millions d'Arméniens vivent dans le pays ; ce sont eux qui ont revendiqué "l'arménité" de Guédiguian, pour le convaincre de servir leur cause, à savoir la reconnaissance d'un peuple et d'un génocide.

En Suisse, la communauté arménienne souhaite depuis des années ériger un monument commémoratif dit des « Réverbères de la Mémoire », dédié aux victimes de tous les génocides, dans le Parc de l'Ariana à Genève. La Turquie fait pression depuis des années pour que le Mémorial ne soit pas édifié. En décembre 2014, le président de la Confédération Didier Burkhalter recommande à l'autorité cantonale de refuser d'octroyer l'autorisation de construire à l'emplacement envisagé.

La Journée internationale de la Mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité

Chaque année, le 27 janvier, une « **Journée internationale de la Mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité** » est consacrée aux victimes des massacres. La date du 27 janvier est symbolique : elle correspond à l'anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau. Ce devoir de la prévention des crimes contre l'humanité et de la mémoire est plus actuel que jamais. Il *doit* passer par les enfants et adolescents : l'enjeu de



Anna (Ariane Ascaride) entre sa fille Jeannette (Madeleine Guédiguan) et son mari Pierre (Jean-Pierre Darroussin)



Anna et ses deux protecteurs, Yervanth (Gérard Meylan) et Sarkis (Simon Abkarian)

la commémoration ne se limite pas à une époque, à un lieu, à une race, à une religion. Il est intemporel, universel et vise à forger une humanité fondée sur la justice, la tolérance et la paix.

Quand la Turquie fait plier Hollywood

Pour terminer, une anecdote à propos de l'œuvre de Franz Werfel, **Die Vierzig Tage des Musa Dagh** (Musa Dagh est une montagne de l'Amanus, lieu d'une résistance courageuse et désespérée de sept villages arméniens aux forces nationalistes turques). La Metro Goldwyn Mayer s'assura des droits du livre et commença la pré-production en 1934, avec Clark Gable dans le rôle de Gabriel Bagradian. La Turquie fit pression et obtint gain de cause : le projet fut abandonné. Jusqu'au début des années 1960, il y eut de nouvelles tentatives d'adapter le livre au cinéma : l'Anglais Gordon Landsborough tenta en vain de racheter les droits à la MGM. Qui les céda jusqu'en 1970, où elle les céda à Sarky Mouradian, dont une version très édulcorée du livre sortit sur les écrans, pratiquement inaperçue, en 1982. Ce qui nous amène à 2006, où Sylvester Stallone manifesta son intérêt pour **Musa Dagh**. Lui aussi céda aux pressions turques. La dernière tentative en date est celle de Mel Gibson, en 2009. Après avoir reçu plus de 3'000 e-mails de groupes turcs le dissuadant de poursuivre ce projet, il abandonna également. Une adaptation digne de ce nom verra-t-elle une fois le jour ?

Le Voyage en Arménie

Au Festival International de Rome (à la première édition en 2006), Ariane Ascaride a remporté le Prix d'interprétation féminine pour son rôle dans **Le Voyage en Arménie**. A la fois *road movie* initiatique, fable, film noir, mélodrame, le film émeut et informe. Mais pas une fois il ne mentionne explicitement le terrible passé du génocide... On découvre l'Arménie, située au

nord-est de l'Anatolie, dominée par le mythique Mont Ararat, l'un des plus hautes sommets du Caucase, où, selon la légende, se serait échouée l'arche de Noé.

C'est la comédienne Ariane Ascaride qui a proposé de bâtir une histoire autour du personnage d'Anna, affirmée, intransigeante, voire cassante, et de ses relations tendues avec son père. Elle va passer par des phases de déni et de rejet violents. Elle déclarera aux Arméniens rencontrés qu'elle se moque de l'Arménie, qu'ils sont tous des escrocs et des filous, qu'elle n'a rien à voir avec eux ! La découverte de la détresse sociale et économique du pays et la profusion des magouilles et combines l'irritent. Dans un premier temps, elle leur fait la leçon. Alors qu'elle ne sait rien de ce pays et n'en maîtrise pas la langue ! Anna sait se faire écouter, mais elle n'est pas à l'écoute des autres. Elle va peu à peu se mettre à l'écoute, avant de juger.

Comme elle est née après la Seconde Guerre mondiale, la notion de patrie et de racines lui importe peu. A remarquer que, contrairement à sa mère, la petite-fille de Barsam revendique ses origines : le phénomène d'adhésion identitaire a sauté une génération. (On voit Jeannette lancée dans une danse folklorique dans la scène initiale du film, dans le cadre de l'association arménienne de Marseille). Lors de son périple en Arménie sur les traces de son père disparu, Anna tissera des liens avec Gayané, une adolescente qui pourrait être sa fille, et un Marseillais d'origine arménienne revenu au pays, héros couvert de médailles. Trois hommes la protègent : un trafiquant arménien établi en France ; un vieux monsieur distingué qui met sa vieille voiture pourrie au service des clients de l'hôtel ; et le Marseillais revenu au pays dont les contacts dans l'armée et la pègre lui seront fort utiles. Anna



Cathédrale Sourp Krikor Loussavoritch à Erevan. Achevée en 2001, elle a été construite pour célébrer le 1700^e anniversaire de la conversion de l'Arménie au christianisme.



Le Moskva, le plus fameux cinéma d'Erevan, présente **The Aviator (2004)**, de Martin Scorsese, avec Leonardo di Caprio (il vaut mieux parler russe pour aller au cinéma, tous les films étant synchronisés dans cette langue !)



Barsam, le père d'Anna dans le film (Marcel Bluwal)

se construira ainsi une identité, une famille parallèle, au travers de ces rencontres. Et au bout du chemin, lorsqu'elle retrouvera son père, malade incurable retourné auprès d'une très belle femme qu'il a aimée autrefois, elle sera mieux à même de le comprendre.

De façon récurrente, on voit dans le film de magnifiques églises et une toile peinte du Mont Ararat (de nos jours, le sommet le plus élevé de Turquie : 5'165 m d'altitude), véritable emblème de l'Arménie. Une façon de rappeler que l'Arménie est le premier pays à avoir adopté la religion chrétienne comme religion d'Etat, et que l'emblème (impossible) du rêve identitaire de tout Arménien, c'est ce mont mythique qui appartient à la Turquie.

Plus le film avance, plus Anna évolue, et plus les personnages rencontrés prennent de l'importance, pour supplanter complètement ceux qu'elle a laissés à Marseille. Les jours s'écoulent (elle est là pour une semaine), le regard de la jeune femme est de moins en moins "extérieur". Elle est toujours plus impliquée dans

ce nouvel environnement. Dès lors, à chaque pas, à chaque découverte, elle se remémore des paroles prononcées par ceux qu'elle a quittés ou ceux qu'elle a rencontrés, et nous les entendons avec elle ; ces paroles prennent soudain un sens, parce qu'Anna est enfin capable d'écouter. Elle est prête à se réconcilier avec son père et cette patrie qu'elle désire enfin connaître. Ariane Ascaride, à la fois très à son aise et totalement dépaymée, se mêle à la vie des gens qui l'entourent. Elle questionne, et peu à peu, ne juge plus. Le réalisateur ne cherche ni à dénoncer, ni à idéaliser : il nous montre l'Arménie telle qu'il la voit, dans sa beauté comme dans ses travers.

Une fois encore, Robert Guédiguian a fait appel à sa famille de cinéma : son épouse, Ariane Ascaride, leur fille Madeleine Ascaride, ses fidèles comédiens Gérard Meylan et Jean-Pierre Darroussin. Les pré- et post-génériques du film sont bilingues, en arménien et en français, tous les seconds rôles sont arméniens, et la musique, très belle et discrète, est aussi celle du pays.

Objectifs pédagogiques

- Familiariser les élèves avec la situation géographique et l'histoire du peuple arménien.
- Prendre connaissance des positions officielles, de la Turquie et des Etats d'Europe occidentale, par rapport au génocide arménien
- Mieux s'informer sur la genèse et la préparation du génocide arménien, qui a fait entre 1'200'000 et 1'500'000 victimes. Chiffre que les sources turques réduisent à 250'000, quelquefois 600'000. (source : Yves Ternon)
- S'interroger sur la situation « sensible » de l'Arménie chrétienne encerclée par la Géorgie orthodoxe, et l'Azerbaïdjan, l'Iran et la Turquie musulmans.
- Débattre de la question de l'héritage historique : si le génocide a eu lieu sous l'Empire ottoman, est-il alors imputable à la Turquie ? Ou celle-ci est-elle seulement l'héritière d'un encombrant passé ?
- Washington n'a pas encore reconnu le génocide, cédant aux pressions de la Turquie. Si l'administration Obama ouvre la voie de la reconnaissance, le monde suivra-t-il ?
- Apprendre à faire des recherches historiques (sur l'Arménie et la Turquie), à citer ses sources et à interpréter les informations trouvées



« Les réverbères de la Mémoire », projet de l'artiste Melik Ohanian qui attend depuis 2008 d'être érigé en Ville de Genève, dans le Parc de l'Ariana.



Le mémorial de l'holocauste, construit à Berlin entre 2003 et 2004, est composé de 2'711 stèles, à la mémoire de tous les juifs tués par les nazis pendant la Seconde Guerre Mondiale.



Le centre commémoratif du génocide des Tutsis de Kigali (Rwanda)

Pistes pédagogiques

1. Demander aux élèves de décrire l'évolution d'Anna, tout au long du film.
2. Analyser la première scène du film : le face à face fille-père dans le cabinet médical. Que nous apprend cette scène sur chacun des personnages ?
3. Discuter du désir et des arguments de l'Arménienne Gayané, qui, au départ, veut quitter le pays à tout prix.
4. Souligner les éléments visuels qui informent discrètement sur la situation socio-économique de l'Arménie de 2006. (Quelques cartons de grenades...).
5. Mettre en évidence les différentes strates du récit, de sa chronologie, de son évolution et de sa structure.
6. Se concentrer sur le message du film et à la manière dont il est transmis.
7. Le film évoque-t-il les conflits entre l'Arménie et ses voisins ? (Présence des voies de chemin de fer abandonnées qui reliaient autrefois l'Azerbaïdjan à l'Arménie).
8. Discuter de la définition du « Pays des Pierres » que Yervanth donne du pays. A quoi fait-il référence ?
9. Expliquer pourquoi Anna va rendre visite à un célèbre musicien arménien et s'étonne que le vieux monsieur vive dans un HLM.
10. À mi-séjour, Anna se transforme de Française critique en fille du pays pleine d'empathie. Comment l'exprime-t-elle ? (Elle se trouve le même physique que les Arméniennes ; elle durcit le ton vis à vis de son mari au téléphone).
11. La jeune coiffeuse Gayané renonce finalement à partir en France. Pourquoi ce revirement ?
12. Pourquoi Anna comprend-elle mieux l'attachement de son père à son premier amour en Arménie ? (Son épouse était italienne ; il a besoin de retrouver ses racines).
13. Analyser le rôle joué par le Traité de Lausanne (1923) dans l'histoire arménienne.
14. Après examen des trois photographies ci-contre, débattre des implications (parfois inattendues) que peut avoir la création d'un mémorial.

Pour en savoir plus

(Re)découvrir au cinéma l'Arménie et la question sensible du génocide arménien :

The Cut, film de Fatih Akin (Allemagne, France, Pologne, Turquie, Canada et Italie 2014). Un père déporté pendant le génocide survit, et apprend que ses deux filles sont encore vivantes. Il part à leur recherche).

Au-delà de l'Ararat, documentaire de Tülin Özdemir (Belgique 2013)
Voir fiche pédagogique e-media rédigée par Martial Knaebel :
<http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=5619>

La Masseria delle Allodole (Le Mas des Alouettes), film des Frères Paolo et Vittorio Taviani (Italie, France, Espagne, Bulgarie 2007) Voir fiche pédagogique e-media rédigée par Etienne Steiner :
<http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=2744>

Ararat, film d'Atom Egoyan (Canada, 2002)

America, America, film d'Elia Kazan (Etats-Unis, 1963)

Consulter le site des « Amis de la Turquie » qui présente dans le détail la position turque et conteste l'accusation de génocide :
<http://www.tetedeturc.com/home/>

Le site à notre sens le plus complet sur le génocide arménien :
<http://www.imprescriptible.fr>

Un site comportant une chronologie interactive et d'excellents documents photographiques :
http://www.theforgotten.org/site/intro_fre.html

Un site (en anglais) créé par l'Université de Yale, consacré à l'ensemble des génocides :
<http://www.yale.edu/gsp/index.html>

Site de l'UNESCO – Journée de commémoration de l'Holocauste :
<http://www.unesco.org>

Bibliographie sélective

COLOSIMO, Jean-François : **Les Hommes en trop, la malédiction des Chrétiens d'Orient**, Editions Fayard 2014

YACOUB, Joseph : **Qui s'en souviendra ? 1915 : Le Génocide assyro-chaldéo-syriaque**, Editions du Cert 2014

MOURADIAN, Claire : **L'Arménie**, Collection Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? » 2013

GUREGHIAN, Jean V. : **Histoire d'Arménie**, Collection Histoire Poche 2011

CHALLAND, Gérard et **TERNON**, Yves : **1915, Le Génocide des Arméniens**, Editions Complexes 2006

KERVOKIAN, Raymond : **Le Génocide des Arméniens**, Editions Odile Jacob 2006

CARZOU, Jean-Marie : **Arménie 1915 : Un génocide exemplaire**, Editions Calmann-Lévy, Collection Calmann-Lévy 2006

MANDELSTAM, Ossip : **Voyage en Arménie**, traduit par **DU BOUCHET**, André, Editions Mercure de France, collection Bleue, 2005

MINASSIAN, Gaïdz : **Géopolitique de l'Arménie**, Editions Ellipses 2005

WERFEL, Franz Viktor : **Die Vierzig Tage des Musa Dagh** (1933), roman qui se déroule dans le cadre du génocide arménien. Ce qui lui valu d'être mis au ban par les Nazis.

SEMELIN, Jacques : **Purifier et détruire : Usages politiques des Massacres et des Génocides**. Editions du Seuil, 2005.

Sources consultées pour la rédaction de cette fiche

Encyclopedia Britannica

TELLUS – Editions Nathan (2002)

KERVOKIAN, Raymond : **Le Génocide des Arméniens**, Editions Odile Jacob 2006

Page 1

Sites divers sur les Arméniens célèbres :

<http://minouchig.canalblog.com/archives/2004/09/06/2141628.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Diaspora_arménienne_en_France

<http://www.bibliomonde.com>

Page 2

Wikipedia – Arménie et Economie de l'Arménie

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Arménie>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Économie_de_l'Arménie

Génocides dans l'histoire :

<http://www.populationdata.net>

24 avril 1915 – le génocide arménien – Herodote.net

http://www.herodote.net/24_avril_1915-evenement-19150424.php

Page 3

International Association of Genocide Scholars

<http://www.genocidescholars.org>

Diaspora arménienne

http://fr.wikipedia.org/wiki/Diaspora_arménienne

(chiffres revus à la hausse ailleurs)

Site de la Ville de Genève

<http://www.ville-geneve.ch/themes/culture/offre-culturelle/art-contemporain/art-ville/reverberes-memoire/>

Sur le site de la RTS : « Nouvelle résistance au mémorial au génocide » (9 décembre 2014)

<http://www.rts.ch/info/regions/geneve/6369653-nouvelle-resistance-au-memorial-du-genocide-armenien-a-geneve.html>

Page 4

Die Vierzig Tage des Musa Dagh :

http://en.wikipedia.org/wiki/The_Forty_Days_of_Musa_Dagh

<http://www.filmquarterly.org/2006/03/global-hollywood-versus-national-pride/>

http://www.liveleak.com/view?i=549_1416687811

http://www.collectifvan.org/article_print.php?id=14054

<http://www.panarmenian.net/eng/world/news/24111/>



Suzanne Déglon Scholer enseignante, chargée de communication PromFilm EcoleS, décembre 2014 / "Droits d'auteur : Licence Creative Commons": <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

